

Rencontre

TEXTE : SANDRA NONNENBRUCK, PHOTOS : CATHERINE VAUDRON

Catherine Vaudron À la recherche du ton juste

Ses tableaux sont imprégnés de cette lumière incomparable du sud de la France. Ici, des oliviers, là des tournesols ou encore une montagne dont les lignes se perdent au gré du ciel et de la végétation. Les couleurs donnent le tempo à des créations qui rappellent celles de grands maîtres comme Gauguin ou Bonnard. Signe particulier : l'utilisation de gouache, médium pourtant réputé peu lumineux...



Catherine Vaudron fait partie de ces peintres que l'on nomme « sauvages » : « Je n'aime pas communiquer sur mon travail, j'ai du mal avec les réseaux sociaux, c'est compliqué pour moi de parler de ce que je fais et de le partager sur le web. » C'est sur le seul site internet Carré d'artistes que la peintre dévoile ses œuvres. Elle préfère l'ombre à la lumière, même si, elle l'avoue à demi-mot, ses toiles attirent l'œil pour ce côté solaire. « Dans ma famille, on vous dira que l'on m'a toujours vue avec un crayon à la main, en train de dessiner. Pourtant, il n'y avait pas de prédisposition particulière. Quoique mes frères eussent tous une passion, c'est vrai. Pour l'un, c'était la voile, pour l'autre, l'équitation et moi, la peinture. » C'est en partant en vacances avec son parrain qu'elle apprend à dessiner. « Sa femme était aux Beaux-Arts et c'est en la regardant faire que j'ai appris. Je me souviens que nous étions dans un champ, elle dessinait une église qu'elle voyait au loin. Mon parrain m'a alors donné un bloc avec un crayon et m'a dit : "Vas-y, tu regardes et tu dessines!". J'étais perdue, je ne savais pas comment m'y

prendre. Et finalement, tout a commencé comme ça. J'ai appris à regarder et à reproduire ce qui se trouvait devant moi. » Quand on lui demande son secret, elle répond tout de go : « Je pense que c'est ma façon de porter un regard sur les choses. Lorsque j'observe un paysage, je ne m'en rends pas compte, mais je le regarde en plans. C'est peut-être aussi pour cela que j'aime peindre sur le motif. » Catherine Vaudron fait partie d'un groupe d'Urban Sketchers basé à Aix-en-Provence. « Nous nous retrouvons ensemble et nous partageons notre passion pour le dessin in situ. Cela me permet de rencontrer des gens avec qui je parle la même langue. Nous choisissons un lieu, un bâtiment et l'on s'installe pour le dessiner. C'est quelque chose de très enrichissant, j'adore me retrouver avec d'autres dessinateurs et passer des moments à partager cette passion commune. »

Un regard différent

« Tous les artistes ont une faille. Tout démarre de là, en fait. C'est une fragilité qui nous permet de dépasser certaines choses et de les traduire soit par la peinture, soit par le dessin, la



Le village perché, 40 x 40 cm.



« Lorsque j'observe un paysage, je le regarde en plans. C'est peut-être aussi pour cela que j'aime peindre sur le motif. »

musique, l'écriture...», assure-t-elle. Après un début de scolarité manqué, la jeune Catherine se tourne vers l'art, avec l'accord de ses parents. « Je me suis rendu compte que je ne voyais pas les choses comme les autres et je n'avais pas de mots pour l'expliquer. À l'âge de 15-16 ans, j'ai intégré l'école d'art de Saint-Lô, en Normandie, ce qui m'a fait beaucoup de bien, car mon adolescence a été une période très difficile. Je me suis donc inscrite dans cet établissement spécialisé pour les enfants en marge. J'ai ensuite rejoint les Beaux-Arts de Caen, puis j'ai travaillé pour une maison d'édition avant de rencontrer mon premier mari. » Catherine



Mimosas, 40 x 40 cm.



Les lavandes à Valensole, 40 x 40 cm.

Rencontre

Le grand mas, 40 x 40 cm.



œuvre ensuite durant plusieurs années à améliorer le quotidien de gens qu'elle rencontre chez Emmaüs. Si le dessin est mis de côté pendant un moment, elle continue à toucher à l'art, par le biais du tissage notamment, en compagnie des dames qui participent à ses ateliers. C'est à cette époque qu'elle fait la connaissance de son second mari, avec lequel elle partagera une longue aventure professionnelle dans la publicité. L'arrivée d'un enfant autiste la désarçonne mais lui permettra de renouer avec sa passion pour le dessin et la peinture. Catherine Vaudron se prend alors d'inspiration pour des peintres comme André Cottavoz, Jacques Truphémus et Jean Fusaro. »



Méditerranée, 40 x 40 cm.

« J'évite les perspectives, laisse aller les formes; elles se développeront au fur et à mesure. »

SES ASTUCES RÉCUP

1. « Je travaille avec des gouaches assez chères, donc je n'hésite pas à racle le pot pour ne surtout pas gâcher de la peinture. »
2. « J'ai découvert la palette Sta-Wet de Masterson : c'est une boîte hermétique qui conserve l'humidité de la peinture. Elle se compose d'une éponge et d'un papier spécial qui permettent de garder la peinture fraîche assez longtemps. »



Le Lubéron, 20 x 25 cm.

J'ai eu un coup de cœur pour ces paysages reproduits à la verticale, sans profondeur, sans ombre et sans perspective. »

Savoir doser

Et son style fait mouche. L'artiste expose ses œuvres dans plusieurs galeries, notamment à Pékin, Moscou, Paris, Marseille... « Mon style est figuratif, je peins à la gouache, ce qui n'est pas courant. D'ailleurs, le public est souvent surpris d'apprendre que je réalise mes tableaux avec ce médium. Avec mes cinq enfants, je pense que la gouache était le médium le plus approprié; j'étais tout le temps sur la route en train d'aller chercher les enfants à l'école, de les ramener... », sourit Catherine. Aujourd'hui, c'est dans son atelier du Luberon qu'elle laisse aller ses pinceaux. « C'est un endroit très lumineux, c'est un plaisir

de pouvoir travailler dans ces conditions. » Son inspiration? Elle la puise autour d'elle, dans les magnifiques paysages qui l'entourent, dans ces bouquets de fleurs qu'elle compose. Catherine procède toujours de la même façon. « Je dessine mon esquisse au fusain et je réalise ensuite un jus très coloré avec de l'orange, du jaune, du rose qui habillera mon fond. J'attache beaucoup d'importance à la création d'un point focal dans mon tableau. Il m'arrive de divaguer, de faire s'entrecroiser les lignes d'une montagne, par exemple. J'évite les perspectives, je laisse aller les formes, elles se développeront en fonction de l'avancée du tableau. J'aime travailler en couches, pour faire disparaître ce qui se trouve en dessous. À la fin, on s'aperçoit qu'il y a une couche épaisse, une certaine densité qui montre la



présence d'une recherche, d'une technique. » Ses œuvres sont structurées avec des plans plus ou moins forcés qui donnent l'ambiance du tableau. Catherine passe du temps à chercher la bonne couleur, le ton juste qui laissera naître une

émotion chez le spectateur. « Il faut savoir doser, ajouter une touche qui manque, mettre un point de couleur juste là où c'est nécessaire, ressentir, vivre son sujet. »



Le grand bouquet, 80 x 60 cm.

SON MATÉRIEL

PEINTURE

Catherine Vaudron aime utiliser les gouaches Lascaux et l'acrylique de chez Lefranc Bourgeois.



USTENSILES

Elle peint avec des pinceaux, à la brosse ou encore avec des couteaux qu'elle achète en Italie, car ils possèdent un manche grip.

LE PAPIER

Catherine privilégie toujours les papiers de 300 g, ce qui évite à la peinture de passer au travers.

CONTACT

Rendez-vous dans notre carnet d'adresses p. 67.